

STREAMING opéra. DENISOV : L'Écume des jours, ven 20 mars 2026 (Opéra de Lille, nov 2025). Anna Smolar, mise en scène / Bassem Akiki, direction musicale

Quand l'opéra surréaliste tient l'affiche de l'Opéra de Lille... Colin régale ses amis des plats de son cuisinier Nicolas, invente un pianocktail ; il accorde les boissons aux mélodies, et rêve du grand amour. Quand Chloé entre dans sa vie, le bonheur semble total. Mais un sinistre nénuphar croît lentement dans le poumon de la jeune femme... délire poétique, absurde souverain : Denisov invente dans le sillon du texte de Boris Vian, l'opéra surréaliste et polystyliste...

CLASSIQUENEWS a rendu compte de cette production à l'Opéra de Lille : LIRE ici notre critique complète : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-lille-opera-le-7-nov-2025-denisov-lecume-des-jours-1986-josefin-feiler-cameron->

[becker-katia-ledoux-orchestre-national-de-lille-bassem-akiki-direction-anna-s/](https://www.becker-katia-ledoux-orchestre-national-de-lille-bassem-akiki-direction-anna-s/). Boris Vian écrit L'Écume des jours en quelques semaines, à l'âge de 26 ans. Derrière le titre énigmatique et lumineux du roman publié dans le Paris d'après-guerre se cache un récit trouble qui questionne la forme romanesque et éprouve les ressorts expressifs et dramatiques de l'écriture.

Fantaisie surréaliste assumée, ici les souris parlent et les amoureux se dissimulent dans un nuage rose ; ils illustrent un conte qui communique la nature éphémère et insaisissable du bonheur. Le livre culte dans les années 1960, est transposé à maintes reprises au théâtre et au cinéma, et ainsi à l'opéra par le compositeur soviétique Edison Denisov.

Fasciné par la culture française et la musique d'Europe occidentale, Denisov réalise en liberté, une nouvelle écriture narrative apparemment décousue mais qui respecte en réalité la trame onirique de L'Écume comme un terrain fertile pour élargir son horizon musical au-delà des canons du réalisme socialiste en vigueur à l'époque du rideau de fer.

Citations du jazz, grands chœurs liturgiques d'inspiration russe, et même références au Tristan et Isolde de Wagner, sans omettre l'hommage au son des cloches orthodoxes... Denisov précise son écriture « polystyliste », une porte ouverte sur un monde essentiellement poétique.

L'ÉCUME DES JOURS, 1986
Opéra de Lille, nov 2025

diffusé vendredi 20 mars 2026 à 19h CET
Disponible jusqu'au 20 sept 2026
à 12h CET
Enregistré le 12 nov 2025
Chanté en français



VOIR le Streaming opéra L'écume des jours à l'Opéra de Lille
(nov 2025) :
<https://operavision.eu/fr/performance/lecume-des-jours-0>

distribution

Chloé / Le Chat : Josefin Feiler
Colin : Cameron Becker
Alise : Katia Ledoux
Chick : Elmar Gilbertsson
Nicolas : Edwin Crossley-Mercer
Isis : Natasha Te Rupe Wilson

...

Danseurs :
Yohann Baran
Camerone Bida
Clara Brunet
Florie Laroche

Orchestre National de Lille
Chœur de l'Opéra de Lille

Anna Smolar, mise en scène
Bassem Akiki, direction musicale

LIRE notre critique complète de l'Opéra L'écume des jours de Denisov à l'Opéra de Lille :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-lille-opera-le-7-nov-2025-denisov-lecume-des-jours-1986-josefin-feiler-cameron-becker-katia-ledoux-orchestre-national-de-lille-bassem-akiki-direction-anna-s/>

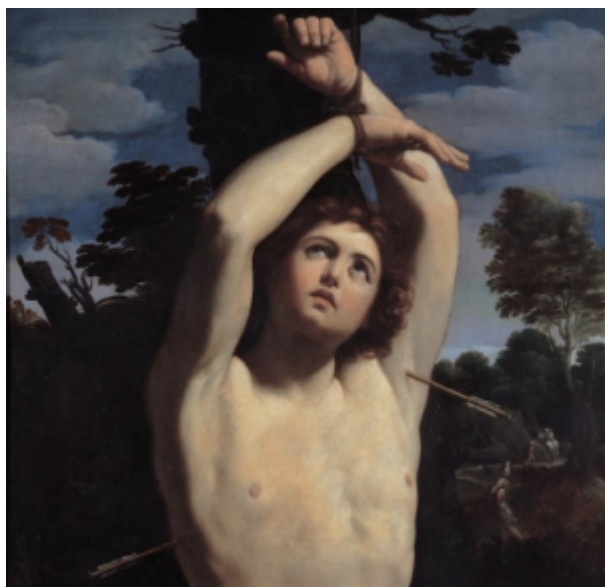
En 1986, Denisov met en musique L'écume des jours, roman mythique de Boris Vian de 1947, avec une acuité critique où le relief de l'orchestre, ses timbres incisifs et acides, cultivent [dans une économie parfois frustrante], la forme parodique et les innombrables citations de la partition. Le texte surréaliste qui regorge de tirades et de situations absurdes, inspire une forme



lyrique hybride et provocatrice, entre la revue, le théâtre musical, dont le sens questionne l'action musicale elle-même : dans un dédale de situations déroutantes et sans logique, les chanteurs jouent à exprimer leur personnage, puis font surgir leur propre questionnement comme acteur, ciblant le non sens de leur action sur scène..

**FESTIVAL PERALADA 2026 :
Festival de Pâques, du 2 au 5
avril 2026. Caldara : Cristo
condannato (Vespri d'Arnadi),
Couperin (Les Arts
Florissants, William
Christie), Ein deutsches
Barockrequiem (Vox Luminis,
Lionel Meunier)...**

**Vivez la Semaine Sainte en Catalogne
espagnole ; 4 jours de fabuleuses
découvertes et émotions musicales... La
4ème édition du Festival de Pâques
Peralada, aura lieu du 2 au 5 avril 2026
à l'église et au cloître des Carmes du
Château de Peralada (Catalogne).**



Oriol Aguilà, directeur artistique a été d'autant plus inspiré cette année qu'il s'agit aussi des 40 ans de la première institution musicale en Catalogne... **Le Château de Perelada** (et son magnifique parc) accueille chaque année 2 festivals à présent parfaitement identifiés, au moment de la Semaine Sainte pour Pâques, puis lors de son grand festival d'été

dont 2026 marque **les 40 ans**... *« 40 ans d'engagement pour la musique, la culture et la création artistique au plus haut niveau, s'imposant comme un projet profondément ancré dans le territoire et en même temps ouvert sur le monde. »*

Le festival de Pâques, avant la session estivale, réalise la dimension spirituelle de la musique et renforce l'interaction de la programmation avec le riche patrimoine local dont découle un volet significatif dédié à la création.

Depuis plusieurs édition, le Festival de Pâques a favorisé l'exploration de nombreux oratorios baroques inédits, comme en témoigne en 2026, la recreation événement de **Cristo condannato** d'**Antonio Caldara** (interprété par Vespres d'Arnadí).

Illustration : Saint-Sébastien par Guido Reni DR



Créativité et introspection

Oriol Aguilà souligne la haute valeur artistique et spirituelle du Festival de Pâques : « *le Festival de Pâques s'est imposé comme un lieu de rencontre pendant la Semaine Sainte pour les créateurs, les musiciens et les amateurs de musique à la recherche d'une expérience musicale intense et d'un temps d'introspection* ». Rien de mieux pour ce faire, que l'accord fragile, ineffable et superlatif entre la musique et le chant en dialogue avec des sites historiques dont la patrimoine minéral vibre comme par magie.

En 2026, le Festival de Pâques de Peralada célèbre les temps forts de la Semaine Sainte (Semana Santa) ; il privilégie le rôle central de **la voix**, véhicule idéal de la méditation et de la prière, qu'il s'agisse de l'oratorio, des offices liturgiques,... Dans l'écrin du **couvent des carmélites** du

château de Peralada, le festival propose un voyage musical, depuis les Tenebrae et la contemplation de la souffrance jusqu'à la lumière et l'espoir qui jaillit miraculeusement au moment de Pâques.

Au programme, les grandes œuvres de la musique sacrée européenne, de la Renaissance au classicisme et aux débuts du romantisme. A l'honneur, la polyphonie de la Renaissance, le baroque italien, français et allemand, la musique sacrée classique, et lignes de force de cette édition 2026, recreation historique, performances historiquement informés, concours de voix et d'ensembles de renommée internationale.

TEMPS FORTS pour la SEMAINE SAINTE 2026

Un voyage musical à l'église du Carme

Recreation historique de l'oratorio **Cristo condannato**

d'**Antonio Caldara**, qui dialogue pendant cette Semaine avec la ferveur lumineuse des messes de Mozart et de Schubert.

JEUDI SAINT, (2 avril) à 20h

Ouverture du 4ème Festival de Pâques de Peralada avec la recreation historique de l'Oratorio « **Cristo condannato** » du Vénitien Antonio Caldara, drame sacré créé le Jeudi saint 1717 à l'Hofkapelle de Vienne, présenté pour en première mondiale. L'œuvre est une méditation morale et spirituelle sur la justice, la culpabilité et le repentir, s'éloignant du récit conventionnel de la



Passion. Caladara la tenait pour sa partition la plus expressive et intense. Le livret de Pietro Pariati évoque le procès de Jésus devant Ponce Pilate ; il intègre des figures allégoriques telles que Il Sacro Testo et L'Anima Compunta, qui donnent voix à la conscience humaine.

Le chef **Dani Espasa** précise : « cet oratorio n'a jamais été joué dans son intégralité à l'époque moderne, et j'ai préparé une nouvelle édition de la partition. » Par l'ensemble Vespres d'Arnadí (solistes : Ana Quintans, Maite Beaumont, Nicolas Brooymans, Montserrat Seró et Josep Ramon Olivé et le Cor Francesc Valls, dirigé par Père Lluís Biosca.

VENDREDI SAINT (3 avril) à 21h Leçons de Ténèbres

Le concert du Vendredi saint **William Christie et Les Arts Florissants** interprètent **les Leçons de Ténèbres de François Couperin**, l'une des œuvres les plus intimes du baroque français. Composées en 1714 pour les religieuses du couvent de Longchamp, les pièces, destinées aux offices nocturnes du Triduum pascal, constituent un jalon dans le répertoire sacré français.

Sur la base des Lamentations de Jérémie, Couperin exprime introspection, tension dramatique et théâtralité subtile, équation subtile qui culmine au cœur du rituel liturgique. Le programme comprend aussi les œuvres de Marc-Antoine Charpentier et Marin Marais, contemporains de Couperin. Inspiré William Christie précise : « Peralada offre un cadre absolument magnifique pour cette musique. C'est un lieu d'une grande beauté avec un public aussi enthousiaste qu'expert (...) Les Leçons de Ténèbres de Couperin sont, tout simplement, l'une des pièces musicales les plus célébrées du répertoire baroque destinées à la liturgie de la semaine sainte. Ils correspondent à l'âge d'or de ce rituel théâtral, profondément

émouvant. Pour moi, il représente l'un des exemples musicaux les plus captivants de cette tradition ».

Le concert offre une expérience sonore et musicale qui est aussi un théâtre des Ténèbres : l'obscurité et le silence forment une partie essentielle du rituel. À l'issue de la représentation, le Festival décernera à William Christie la Médaille d'honneur, en reconnaissance de sa carrière et de sa contribution décisive à la récréation et à la diffusion de la musique baroque.

SAMEDI SAINT (4 avril)

double programme 18h et 22h

Pour le Samedi Saint, un double programme aborde la mort et la transcendance de deux grandes traditions européennes : la musique sacrée baroque germanique et le répertoire de la Renaissance hispanique, dans deux interprétations complémentaires esthétiques et spirituelles.



Dans l'après-midi (18h), **Lionel Meunier et Vox Luminis** présentent ***Ein deutsches Barockrequiem***, un voyage à travers la musique sacrée allemande du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle ; au programme : œuvres de Johann Scharmann, Thomas Selle, Johann Hermann Schein, Christian Geist,

Andreas Hammerschmidt et Johann Förtsch. Inspiré par le Musikcaractérisent Exequien de Heinrich Schütz et en dialogue avec le Requiem ultérieur de Johannes Brahms, la sélection combine polyphonie et homophonie, solennité et contemplation ; elle construit un discours dans lequel la mort se transforme progressivement en consolation et en espoir. Pour Lionel

Meunier : « Ein deutsches Barockrequiem est une sorte d'hommage à Brahms, car la source d'inspiration de ce programme est son célèbre Requiem. Cependant, nous voulions également aborder et donner un clin d'œil aux Musikcaractérisent Exequien de Heinrich Schütz, considérés comme le premier requiem allemand, même si le terme Requiem n'existe pas dans la religion protestante ».

Le soir (22h), l'église du Carme accueille l'Officium Defunctorum de Tomás Luis de Victoria, sommet de la Renaissance musicale espagnole. Composée en 1605 pour les rites funéraires de l'impératrice Marie d'Autriche, la partition monumentale intègre messe, leçons de matines, responsories et motets, déployant une polyphonie d'une profonde intensité spirituelle. Victoria atteint un équilibre solaire en fusionnant sobriété homophonique et écriture imitative raffinée, intégrant le plain-chant comme élément structurel ; Victoria édifie une cathédrale sonore qui évoque la plénitude de l'âme avant la mort, en un rituel austère et retenu.

Le chef Xavier Pastrana précise « la dernière œuvre de Tomás Luis de Victoria transcende sa fonction initiale et offre un épilogue grandiose, un rideau final luxueux, un « chant du cygne » – comme il l'affirme lui-même dans la dédicace – pour une des périodes les plus exubérantes de l'histoire de la musique ». Pour ce concert attendu, les chanteurs formeront un cercle entouré par le public et immergé dans une semi-obscurité...

DIMANCHE DE PÂQUES (5 avril)

Mozart et Schubert

Le Festival de Pâques conclue sa 4^e édition 2026 avec une matinée consacrée à la musique sacrée de Wolfgang Amadeus Mozart et Franz Schubert par la **Franz Schubert Filharmonia**,

sous la direction de **Guillermo García Calvo**, avec Yewon Han (soprano), Marcela Rahal (mezzo-soprano), Filipe Manu (ténor) et Manuel Fuentes (basse)—tous les quatre lauréats du Prix du Festival Peralada du Concours Ténor Viñas, avec le Chœur Francesc Valls.

Le programme réunit deux œuvres sacrées de **Mozart** : la Missa brevis en sol majeur, KV 49, et le motet Ave verum corpus, avec la Messe en sol majeur de **Schubert**, D 167. Écrite quand Mozart n'avait que douze ans, la Missa brevis assimile le stile antico de Salzbourg et démontre une surprenante maîtrise du contrepoint, au service d'une musique claire, concise et fonctionnelle pour la liturgie. En revanche, l'Ave verum corpus, composé dans les derniers mois de la vie du compositeur, concentre en quelques mesures une spiritualité intime et universelle, dans une écriture d'autant plus parfaite qu'elle est aussi simple qu'intensément émotionnelle.

La Messe en sol majeur de Schubert, composée à l'âge de dix-huit ans, est basée sur le même modèle de la messe courte ; elle intègre un lyrisme plus expansif et une expressivité qui anticipe son tempérament romantique. Pour Guillermo García Calvo, *« il y a des liens évidents entre la messe juvénile de Mozart et la Messe en sol majeur de Schubert, D. 167. Les deux sont des Missae Breves, de courtes œuvres fonctionnelles composées par deux génies en pleine évolution. Tous deux s'appuient sur la tradition du stile antico et privilégient une mise en musique claire et directe du texte liturgique, avec un usage respectueux du contrepoint. »*

**Création contemporaine
à l'église des Carmes :**

Installation « *La luz del lobo no pesa* »



Les 3 et 4 avril 2026, le Festival présente à l'église des Carmes l'installation « *La luz del lobo no pesa* », création d'Aurora Bauzà et du Père Jou, en collaboration avec l'artiste de la lumière, Jou Serra. L'œuvre transforme l'écrin patrimonial en environnement

immersif de lumière, claire engagement du festival pour la création contemporaine.

L'installation propose une expérience d'écoute élargie dans laquelle la perception du temps et de l'espace se dissout. L'œuvre comprend une grande structure lumineuse suspendue qui dialogue avec une création sonore inspirée des fragments sans texte du « De lamentatione Ieremiæ Prophetæ » d'Alonso Lobo, transformés en textures vocales, respirations et traces acoustiques...

Le vendredi 3 avril, l'installation est mise en dialogue avec **le chœur Bruckner**, sous la direction de **Júlia Sesé**, intégrant la voix chorale comme un élément vivant dans le dispositif spatial et lumineux. Le 3 avril à 20h et 22h30, et le 4 avril à 20h et 23h.

Le titre de la pièce joue avec le double sens de lobo – faisant référence à la fois au compositeur de la Renaissance et au mot espagnol pour « loup » : l'œuvre ainsi créée, vivante, ouvre une réflexion poétique sur l'altérité, la reconnaissance et la coexistence avec ce que nous percevons comme différent. *La luz del lobo no pesa* constitue la première phase d'un processus créatif qui culminera avec **LOB0**, une pièce théâtrale qui sera présentée cet été au Festival Grec de Barcelone.

Conférences, rencontres, échanges
Confluences : contexte et expériences parallèles

La 4ème édition du Festival de Pâques de Peralada ne se limite pas uniquement aux concerts. Elle propose un programme de « confluences » qui permet au public d'approfondir les contextes historiques, artistiques et spirituels des œuvres interprétées. Ces rassemblements, organisés avec la collaboration d'entités culturelles telles que Amics del Liceu, le Cercle Royal de l'art ou le Musée Castell Perelada, comprennent conférences, conversations ... autant de propositions qui transforment l'expérience sonore en un voyage culturel plus complet, avec une attention particulière à la Semaine Sainte et au patrimoine artistique européen.

Abonnements et vente de billets :

Abonnements et vente à l'unité, prix des billets entre 7 € à 70 €. Toutes les offres sur le site du Festival de Perelada Pâques 2026 : <https://www.festivalperalada.com>

<https://www.festivalperalada.com/ca/programacio/>





entretien

ENTRETIEN avec **ORIOL AGUILA**, directeur artistique du **Festival de Perelada**, à propos de la 4ème édition du Festival de Pâques de Perelada (2 au 5 avril 2026)...



CLASSIQUENEWS : Comment cette nouvelle édition 2026 s'inscrit-elle par rapport aux précédentes ? Quelle est la ligne artistique qui lui donne de la cohérence ?

ORIOl AGUILA : L'édition 2026 approfondit l'essence de la célébration de Pâques : un voyage à travers la spiritualité, la beauté et le

patrimoine musical européen. Cette année, nous réaffirmons notre volonté de conjuguer tradition et découverte. Nous avons misé sur des projets de recreation historique, comme l'interprétation intégrale de l'oratorio *Cristo condenado* d'Antonio Caldara, et nous avons invité de grandes figures internationales du répertoire sacré, tels William Christie ou Vox Luminis.

La ligne artistique qui inspire tout le programme est claire : un dialogue entre des regards différents sur la transcendance, la mort et l'espoir, depuis le baroque italien, français et allemand jusqu'à la Renaissance hispanique et la musique sacrée classique. Il s'agit d'une édition profondément cohérente avec l'identité du festival, mais aussi ouverte à de nouvelles sensibilités.

Le Festival de Pâques s'est consolidé en trois éditions et constitue déjà un rendez-vous incontournable dans le paysage musical, dans le sillon des grands festivals européens. Il rassemble les mélomanes qui cherchent ce moment de recueillement dans un environnement de beauté, et à un moment de l'année propice pour le repos musical et spirituel, dans une dimension culturelle au-delà de la foi ou des croyances de chacun. Nous l'avons programmé avec la conviction de mettre en valeur un patrimoine et un univers musical qui méritent d'être redécouverts. / Photo : Oriol Aguila © Miquel Gonzalez.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les points forts 2026 ?

ORIOl AGUILAR : Cette année, nous parcourons principalement deux siècles de patrimoine musical autour du répertoire sacré. Il faut souligner, sans aucun doute, la recreation de l'oratorio de Caldara, une œuvre oubliée qui n'avait pas été interprétée intégralement de nos jours, et dans notre pays et qui représente un tournant musicologique et artistique. La présence de William Christie et Les Arts Florissants, qui offriront les Leçons de Ténèbres de Couperin, un joyau du baroque français, est également particulièrement pertinente. Le samedi, nous avons présenté un double programme qui dialogue entre deux grandes traditions : le monde sacré germanique avec Vox Luminis et l'Officium Defunctorum de Thomas Louis de Victoria, l'un des sommets de la Renaissance. Et la matinée du dimanche de Pâques clôt le festival avec Mozart et Schubert, montrant les liens et les contrastes entre deux génies séparés par des générations.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter les lieux où se déroulent les concerts ? Comment ces espaces contribuent-ils à la magie du Festival ?

ORIOl AGUILAR : Le Festival de Pâques de Perelada se vit dans des espaces patrimoniaux qui non seulement accueillent les concerts, mais les transforment. L'église du Carmen est un lieu idéal pour les programmes méditatifs : son acoustique enveloppante, la pénombre et son architecture historique apportent une profondeur spirituelle difficile à trouver dans d'autres décors. Là, le public n'écoute pas seulement de la musique : il la ressent comme un rituel.

Le cloître du Carmen, en revanche, est un espace de transition entre passé et présent. Cette année, nous l'avons transformé en un environnement immersif avec de la lumière et du son pour

l'installation contemporaine. Sa sérénité architecturale et sa beauté austère permettent à l'art de respirer avec une intensité unique. Ce sont des espaces qui font du festival une expérience qui ne pourrait exister ailleurs.

**CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des nouveautés cette année ?
Lesquelles et pourquoi ?**

ORIOl AGUILAR : Oui, il y a précisément cette incorporation du cloître dans la programmation de Pâques, comme scène de création contemporaine avec l'installation performative où l'intégration nouvelle de la lumière ne pèse pas ; elle transforme le cloître en une expérience immersive.

En outre, cette édition intègre également des nouveautés importantes. Le plus remarquable est comme vous l'avez compris, la recreation du Cristo condannato de Caldara, avec une nouvelle édition musicale de Dani Espasa. Nous avons également ajouté un espace plus étoffé pour la création contemporaine avec l'installation dans le cloître, renforçant ainsi l'idée que la spiritualité peut être explorée à partir des langages actuels.

En outre, le Coro Francesc Valls débute comme artiste résident du festival, ce qui nous permet de tisser un projet artistique sur la durée et en profondeur. Et un autre moment spécial sera la remise de la médaille d'honneur à William Christie, une figure essentielle dans la recreation du répertoire baroque.

CLASSIQUENEWS : Quelle expérience vit chaque spectateur pendant les concerts ? Que veut transmettre le festival ?

ORIOl AGUILAR : Le Festival de Pâques Perelada veut offrir beaucoup plus qu'une succession de concerts : il cherche à

créer une expérience complète, intime capable de transformer. Chaque spectateur vit la musique comme un voyage intérieur, un espace de silence, entre beauté et contemplation. Les programmes, centrés sur la musique sacrée et présentés dans des espaces patrimoniaux uniques, permettent une écoute profonde, presque rituelle. L'objectif est que chaque personne trouve sa propre connexion avec la transcendance, soit à partir d'une lecture spirituelle ou d'une émotion purement esthétique.

En outre, le public a la possibilité de profiter d'un environnement privilégié, entouré par la nature, l'histoire et la sérénité, prolongeant ainsi le sentiment de retraite culturelle. L'offre gastronomique de notre Resort – des propositions de chefs étoilés distingués par le Michelin, aux expériences plus informelles – permet de profiter de la cuisine de l'Empordà avec un niveau d'excellence qui complète naturellement l'expérience artistique.

Les jardins, les visites du musée et de la cave emblématique signées par les architectes RCR, les vins locaux et l'atmosphère de bien-être font du séjour un refuge sensoriel. Sans omettre le confort de notre hôtel Perelada. Assister au festival de Pâques signifie s'offrir un week-end de culture, de repos et de plaisir esthétique.

Propos recueillis en mars 2026

Toutes les informations, la billetterie sur le site du

Festival de Peralada / Festival de Pâques, du 2 au 5 avril 2026 – 1er week end d'avril 2026 :

Programation – Festival Castell de Peralada

https://www.festivalperalada.com/fr/programacio/?utm_source=clasiquenews&utm_medium=affiliate&utm_campaign=pasqua2026



**CRITIQUE, Théâtre musical.
AVIGNON, Opéra Grand Avignon,
le 7 mars 2026. Matteo
FRANCESCHINI : Décaméron
[création]. Caroline Leboutte
(mise en scène)**

**De Boccace et son *Décaméron*, les auteurs
du spectacle en création à l'Opéra Grand
Avignon, font une arène trucculente, où**

la peste environnante rappelle à l'homme ce qu'il est : une créature fragile et mortelle. Face à cette réalité, à la terreur pestilentielle, qui décrit aussi et évoque très concrètement les conditions d'une mort terrifiante, chacun peut réfléchir à l'invitation de Boccace, et partager ce que nous avons en commun : la fraternité, le respect, l'amour. Boccace déploie un regard critique voire aigre sur ses contemporains, et aussi une humour vivace voire féroce sur le genre humain. Du reste évoque-t-il la peste comme le châtiment probable en punition du comportement inique et malfaisant de la plupart d'entre nous. Sur les planches, s'expose une vocalité débridée, savoureuse, polyglotte, qui suscite aussi en liberté, un passionnant jeu d'acteurs.

Photos © Barbara Buschmann

Propre à notre époque, le regard des auteurs questionne un autre sujet tout aussi central dans la prose de Boccace, à travers son humour salace et corrosif, la place de la femme ;

ils « osent » évoquer de la même façon son désir comme sa liberté sexuelle [cf en fin d'action, la si désirable Alaciel, la fille du sultan perse]... Dans sa conclusion, le spectacle va même plus loin, et se termine en parfait procès des violeurs.



a Caccagno, dans la scène finale de la recette du faucon rôti...
© Barbara Boschmann

Elen
rôti...

Dans sa forme l'opéra de Matteo Franceschini se joue des références à la polyphonie vocale de la Renaissance, il varie aussi son écriture à partir d'un quatuor instrumental (fondu avec le jeu des acteurs chanteurs sur scène), composé d'un violon, d'un alto, d'un violoncelle et surtout d'un euphonium, remarquablement joué par ailleurs, - tous défendus par quatre instrumentistes – acteurs, rejoints par un clavier, soit un collectif aussi chambriste qu'il est intense, débordant littéralement de musicalité [le duo violoncelle / alto – respectivement Laure Magnien et Robin Kirkklar, dans une incantation à la lune reste mémorable par son épure pudique à 2] ; cette joyeuse troupe de jeunes tempéraments redouble d'individualités

bien troussées [Elena Caccamo, dans la scène finale de la recette du faucon rôti]. Chacun parfaitement à sa place et à l'aise dans chaque prise de rôle fait de la performance scénique, une seconde nature.

L'action suit en particulier les personnages féminins dont la situation à chaque fois, renvoie sur un cas exemplaire d'injustice ou de dérive sociale : les amours tragiques de Ghismonda [asphyxiée par un père trop aimant], Catalina la mère ressuscitée rendue à son époux, Lisa éprise du roi... Mais aussi Alaciél, déjà citée, sirène irrésistible et convoitée de tous, qui passe de prince à souverain, en véritable objet sexuel avec d'autant plus d'intensité ... qu'elle y consent avec plaisir.

Sur les pas de Boccace, l'action aborde sans limite ni censure la diversité des formes amoureuses ; il fustige aussi l'hypocrisie d'un clergé pervers ou corrompu [la scène de l'abbé copulant sans honte, avec la femme devenue jument]... La satire la plus acide le dispute à l'humour le plus délirant. C'est pour les artisans de la production et les interprètes, une tribune libre, souvent vindicative qui souligne là encore l'étonnante plasticité du genre opéra, dans sa capacité à narrer des histoires, à en varier les formes d'expression, à se jouer de ses dernières dans un jeu de citations et de références croisées. C'est aussi le prétoire désigné où les hommes doivent expier leurs crimes : l'opéra depuis ses origines n'a t-il pas sacrifié, humilié, asservi dans ses livrets canoniques, tant d'héroïnes innocentes? Juste retour de l'histoire.

Le cas le plus emblématique reste ainsi ce soir Griselda, la belle mariée blanche et pure, victime consentante d'un prince parfaitement inique dont le pouvoir phallocratique résume ici des siècles de domination et d'esclavage imposés aux femmes.

Sans entracte, la soirée file avec d'autant plus d'à propos qu'elle souligne combien le texte du toscan **Boccace** au XIV^e (1349-1353) est d'une mordante modernité ; le spectacle emporte les spectateurs dans une succession ininterrompue de tableaux et de séquences délirantes, entre ardente vocalité et prouesse théâtrale (avec changements à vue). Les 10 interprètes relèvent tous les défis de cette scène libre, insolente, délicieusement séditieuse, idéalement impertinente ; une nouvelle réussite pour **l'Opéra Grand Avignon** qui sait accompagner les thèmes d'actualité dans une forme lyrique renouvelée et accessible.



CRITIQUE, opéra, AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 7 mars 2026.
Matteo FRANCESCHINI : *Décameron* [création]. Caroline Leboutte
(mise en scène)



Premier tableau – *Décameron* de Matteo Franceschini, création à l'Opéra Grand Avignon, le 7 mars 2026 © Barbara Buschmann

Matteo Franceschini : *Décameron*, création le 7 mars 2026, Opéra Grand Avignon.

Direction musicale et études musicales : **Bianca Chillemi**

Mise en scène : **Caroline Leboutte**

Distribution : Charlotte Avias, Clara Barbier-Serrano, Elena Caccamo, Mathieu Dubroca, Hélène Escriva, Elena Olga Groppo, Robin Kirkklar, Laure Magnien, Laura Muller et Kenny Ferreira

Dramaturgie : Matteo Franceschini, Caroline Leboutte et

Stefano Simone Pintor
Scénographie et costumes : Aurélie Borremans
Chorégraphie : Fatou Traoré
Éclairages : Nicolas Olivier
Assistante mise en scène : Roxane Lefevre
Assistante costumes : Rita Belova

présentation



LIRE aussi notre présentation du
Décameron de Franceschini en création a
l'Opéra Grand Avignon
: <https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-franceschini-decameron-creation-les-7-et-8-mars-2026/>

Le spectacle est annoncé à Paris (Théâtre Louis-Jouvet), les 12 et 13 juin 2026.

prochain concert événement à l'Opéra Grand Avignon

Prochain événement a l'affiche de L'opéra Grand Avignon : Le
Chant de la terre mis en scène par Chloé Le chat, Les 28 et 29
mars prochains :
<https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-le-chant-de->

**PARIS, Bibliothèque Ste
Geneviève, jeu 19 mars 2026.
Léo Marillier (violon),
Orlando Bass (piano). Bartok,
Marillier, Bass, Beethoven...**

**Événement musical à la Bibliothèque
Sainte-Geneviève, le prochain récital du
violoniste Léo MARILLIER avec son
complice de longue date, le pianiste,
Orlando BASS, s'annonce passionnant
autour de la thématique : «
*Correspondances de compositeurs en miroir
de leurs œuvres* ». Sont annoncées
plusieurs dialogues et rapprochements**

créatifs autant qu'audacieux entre des ouvrages du fonds documentaire de la BSG et les pièces du programme musical, signés Bartok et Beethoven, et des deux complices : Léo Marillier et Orlando Bass... Ainsi Orlando BASS crée deux études pour piano composées par Leo Marillier.

PARIS, Bibliothèque Sainte-Geneviève
Jeudi 19 mars 2026 à 19h



Bibliothèque Sainte-Geneviève
10 place du Panthéon 75005 Paris
Accès gratuit sur réservation uniquement
Au 01 64 01 59 29
resaconcert@orange.fr

Béla Bartók :
Sonate pour violon et piano n°1

Léo Marillier :
Deux études pour piano,
création 2026 soutenue par la SACEM

Orlando Bass :
Egg

Ludwig van Beethoven :
Sonate pour piano et violon en sol majeur op.96

Présentation du programme

Commentaires, critiques, exégèses : nombreux sont les universitaires, musicologues, journalistes spécialisés qui ont cherché et tant toujours de mettre en mots, expliquer, justifier notamment les intentions des compositeurs à propos des oeuvres qui relèvent de ce que l'on appelle le grand répertoire.

Même les plus grandes plumes et les esprits les plus acérés ne vaudront jamais la lettre d'un créateur à l'un de ses contemporains, révélant les tourments, les interrogations, les illuminations accompagnant la création de son oeuvre musicale.

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.

**PARIS, Cité de la Musique,
mardi 17 mars 2026.
« Scintillements » : IMAI,
SENK, BRAVO, NEUWIRTH...**

Les instrumentistes virtuoses de l'Ensemble intercontemporain renouvellent notre perception des cuivres... Quand on évoque cette famille instrumentale, on l'imagine volontiers majestueuse et sombre (cors, trombones...), claironnante et triomphale, voire menaçante ou mélancolique. Rien de tel dans ce concert des plus audacieux et original... Car le programme, tout en poésie, « fragilité, imperceptibilité et douce ironie », qui réunit 7 compositrices d'horizons géographiques et esthétiques très différents, déplace les lignes et redéfinit les caractères et référents habituels liés aux instruments ainsi mis en avant : cor, trombone, trompette...

Les 7 compositrices offrent une nouvelle carte d'identité et tout un environnement sonore renouvelé pour chaque instrument. Œuvre de confinement pendant la Covid, « ...da kehrte die Ruhe

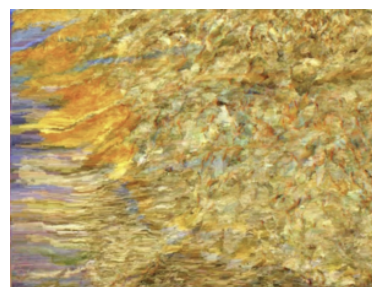
ein... » de **Nina Šenk** plonge dans un monde de silence, celui tombé sur sa ville de Ljubljana... Même fragilité inquiète et mystérieuse dans « Les Plantes près de la fenêtre » de **Lanqing Ding**, dont la poétique naît du dialogue renouvelé entre cor et piano.

La poésie devient plus violente voire terrifiante (au piano solo) à travers la figure mythique du pauvre satyre « Marsyas » d'**Olga Neuwirth** (inspirée d'une sculpture d'Anish Kapoor) d'après l'histoire de ce satyre musicien (Marsyas) qui osa défier le divin Apollon. À l'opposé, « Lui » d'**Horace Bravo** propose plus léger et éclectique, une sorte de cadavre exquis musical.

Cependant que **Lucia Dlugoszewski** et son « inclassable » « Space is a Diamond » continue d'enivrer les auditeurs qui pourront aussi découvrir la nouvelle oeuvre commandée à la jeune compositrice française, **Anaïs-Nour Benlachhab**.

Ensemble intercontemporain
Concert « Scintillements »

mardi 17 mars 2026, 20h
Paris, Cité de la musique – Amphithéâtre



Infos & réservations :
<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/scintillements-2026-03-17-20h00-paris/>

distribution

Jean-Christophe Vervoitte, cor
Clément Saunier, trompette
Lucas Ounissi, trombone
Dimitri Vassilakis, piano

programme

Chikage IMAI
Drawing, pour cor

Nina ŠENK
...da kehrte die Ruhe ein...
pour cor, trompette et trombone

Horace BRAVO
Lui, pour trombone

Olga NEUWIRTH
Marsyas, pour piano solo

Lanqing DING
Les Plantes près de la fenêtre, pour cor et piano

Lucia DLUGOSZEWSKI
Space is a Diamond, pour trompette

Anaïs-Nour BENLACHHAB
Baile de vida, pour cor, trompette, trombone et piano
Création mondiale
Commande Ensemble intercontemporain

Tarif : 34€

**Visuel : 2668-3357, Or, granite, gneiss, 2023, vidéo monobande
26 min © Jacques Perconte, Galerie Charlot**

VIDÉO : Lucia Długoszewski – *Space is a Diamond*

présentation saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2025 –
2026 de l'Ensemble intercontemporain :

<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-saison-2025-2026-steve-reich-tristan-murail-parra-centenaires-boulez-kurtag-berio-operas-en-creation-la-main-gauche-hamlet-calixto-bieito-phi/>

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, saison 2025 – 2026. Steve Reich, Tristan Murail, Parrá... Centenaires Boulez, Kurtag, Berio. Opéras en création : La main gauche, Hamlet... Calixto Bieito, Philippe Leroux

dernier cd

LIRE aussi notre critique du dernier cd de l'Ensemble intercontemporain : **UNSUKE CHIN** / Gougalon, Graffiti,... Ensemble intercontemporain, Pierre Bleuse (1 cd Alpha classics 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS 2026

CRITIQUE CD événement. UNSUK CHIN : Gougalon, Graffiti,... Ensemble intercontemporain, Pierre Bleuse (1 cd Alpha classics 2025)

ORCHESTRE LAMOUREUX, dim 15 mars 2026. Contes en musique : RAVEL, SAINT-SAËNS... Clara Baget, direction

Temps fort de sa saison en cours, le programme joué à La seine Musicale permet aux spectateurs de (re)découvrir 2 partitions françaises parmi les plus enchanteresses du répertoire. C'est aussi un défi redoutable pour tout orchestre.

Le Carnaval des Animaux et son grand défilé animalier sont le prétexte d'une galerie de portraits piquants où les mots

fusent sous la plume de Carole Thibaut
qui a réécrit le texte narratif à la
demande de l'Orchestre Lamoureux ; il
n'en fallait pas moins pour rehausser la
verve expressive et poétique, riche en
élégance et en humour décalé des tableaux
orchestraux ciselés par le magicien
Saint-Saëns.

Des *Contes de Ma Mère l'Oye* de Charles Perrault, autre subtil conteur, mais lui, actif au XVII^e siècle, **Maurice Ravel** a déduit un somptueux livre d'images féeriques dont les mille couleurs de l'orchestre questionnent la richesse onirique.. Aucune partition n'exprime au plus près, le mystère ineffable d'un sujet féérique, ... pour en parcourir les mondes enchantés les musiciens de l'Orchestre Lamoureux se joignent à la comédienne Marie Oppert. Ravel signe ici l'une des partitions pour orchestre les plus oniriques jamais écrites.

La Seine Musicale (Auditorium)
Dimanche 15 mars, 17h



Infos & Réservations :
<https://orchestrelamoureux.com/concerts/contes-en-musique-2/>

ORCHESTRE LAMOUREUX
Clara Baget, direction
Marie Oppert, pensionnaire de la Comédie-Française, narration

programme

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Le Carnaval des Animaux

Maurice Ravel (1875-1937)
Ma Mère l'Oye
Textes originaux de Carole Thibaut
(commande de l'Orchestre Lamoureux)



LE CARNAVAL DE SAINT-SAËNS... En maître romantique tardif, Saint-Saëns éblouit autant dans la finesse et l'élégance des mélodies que la somptuosité des associations de timbres. Son carnaval est un festival de bijoux sonores, créé en France en avril 1886 chez Pauline Viardot [première session publique en... 1922]. Saint-Saëns déploie une imagination sans

borne, un raffinement inouï mêlé à un humour élégantissime... Le lion introductif, altier et britannique, les poules et coq, les hémiones [ou espèces véloces c'est à dire ici les chevaux], sans omettre tortues, fossiles, éléphants... Et les pianistes : « Ce mammifère concertivore digitigrade... [...] Amateurs de gibiers, ne tirez pas sur le pianiste ! »... De même il rend gaie aussi sa fameuse Danse macabre dans « fossiles »... SAINT-SAENS montre qu'il sait rire de lui-même.

MA MERE L'OYE (1912) – contes et légendes du Ravel enfant ...

Jusqu'à sa mort, Maurice Ravel est resté un enfant... N'avait-il pas la passion des jouets mécaniques ?



Nostalgique d'un monde imaginaire et poétique, jamais remis aussi de la perte d'une mère adorée, et peut-être pas assez chérie. Dans son opéra, « L'Enfant et les sortilèges », il peint la tyrannie cruel d'un petit être délaissée par sa maman pour mieux indiquer la voie de la sagesse et de l'humanité chez un petit homme encore inachevé. Comme chacun, à tout âge, l'enfant doit mériter l'estime et l'amour qu'il veut susciter.

Pour les enfants de ses amis Godebski, Jean et Marie, le compositeur invente les pièces enfantines de « Ma mère l'Oye », pour piano à quatre mains, en 1908. Le climat propre à l'enfance le conduit aussi à ce qu'il aime ciseler, dans sa manière personnelle : l'épure, l'allégement, la concision suggestive, la finesse presque arachnéenne, la mécanique de précision.

Ravel revisite les mondes enchantés et oniriques de Charles

Perrault, de la Comtesse d'Aulnoye, de Madame Leprince de Beaumont. Et naturellement, ce sont des enfants qui créent la suite de cinq tableaux, le 20 avril 1910, à Paris, salle Gaveau. Le musicien réalisera en 1911 une orchestration, étoffant son canevas originel d'un prélude et d'un ballet supplémentaire (la Danse du rouet), tout en perfectionnant la continuité des scènes entre elles par de nouveaux intermèdes. Cet état ultime est créé en 1912.

Les 7 tableaux de la version orchestrale

Le Prélude (1) et ses bruissements de cordes énigmatiques est un lever de rideau mystérieux qui suscite la curiosité et l'envie de découverte pour ce qui va suivre. La Danse du Rouet (2) imagine la princesse Florine, victime de s'être piqué le doigt sur la pointe d'un rouet. Chute de la jeune femme et lamentation des suivantes. La Pavane de la Belle au bois dormant (3): la vieille femme dont le rouet fatal a causé la mort de la princesse, se dévoile: c'est la fée Bénigne. Les Entretiens de la Belle et de la Bête (4): le chant de la clarinette exprime la Belle qui succombe peu à peu à la beauté morale de la Bête. Petit Poucet (5) fait paraître le groupe des garçons dans la forêt où se font entendre, presque lugubres, le chant des oiseaux dont le cri du coucou à la flûte.

Laideronnette, impératrice des pagodes (6) impose le talent du Ravel, génie de l'orchestration. D'après Le Serpentin vert de la Comtesse d'Aulnoye, la texture de l'orchestre, portant en avant les couleurs du célesta, de la harpe, du xylophone, développe un raffinement plastique porteur d'étrangeté et d'exotisme.

Pour boucler la présentation des contes, Ravel imagine une fin qui en assure l'unité poétique: dans Le jardin féerique (7), le prince charmant ressuscite la princesse, acclamés par tous les personnages précédemment évoqués. Les cordes transmettent l'activité de ce pays des merveilles qui témoignent de la fascination constante et intacte de Ravel pour le monde de

l'enfance. L'enfance telle que peut seul la voir un adulte ne serait-elle pas, dans un mouvement rétrospectif, l'appel irrésistible à l'éveil, à l'enchantement, à l'insouciance, à la propice rêverie, autant de sentiments perdus, de facultés de l'âme évanouies, que tout créateur tente d'approcher dans son oeuvre?

présentation de la saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Orchestre Lamoureux : <https://www.classiquenews.com/orchestre-lamoureux-nouvelle-saison-2025-2026-temps-forts-symphonique-lyrique-recitals-ravel-gershwin-beethoven-hugues-borsarello-pretty-yende-ermonela-jaho-adelaide-ferr/>

« Une famille en perpétuel mouvement » qui évolue de concert en concert ; ... à présent, riche de somptueuses réalisations, ce pour tous les publics... l'Orchestre Lamoureux poursuit sous la conduite de son directeur musical, Adrien Perruchon, l'excellence et l'ouverture déployées depuis sa prise de fonction (saison 2021 – 2022). La nouvelle saison 2025 – 2026 est donc sa déjà 5ème saison musicale avec les musiciens parisiens.



A La Scène Musicale (Boulogne-Billancourt), à Gaveau ou au Théâtre de l'Atelier (pour certains « Bébés concerts »), mais aussi au Théâtre des Champs Élysées (où l'Orchestre fait son grand

*retour), retrouvez accents, nuances et vertiges de
l'incomparable forge orchestrale, tels que défendus par les
instrumentistes de l'Orchestre Lamoureux*

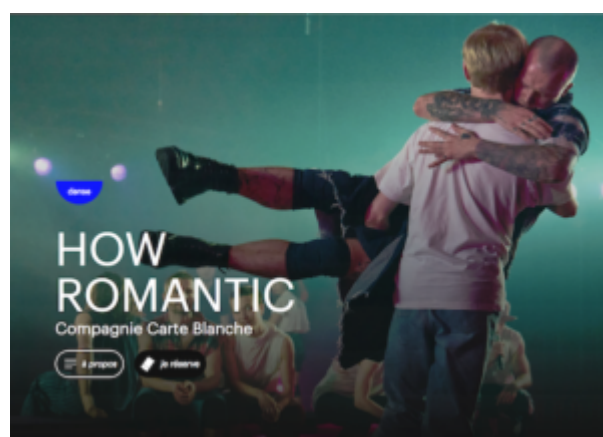
OPÉRA DE DIJON. Ballet How Romantic, Compagnie Carte Blanche, jeudi 26 mars 2026

***HOW ROMANTIC* est une course intense qui
pose un regard ironique sur la manière
dont nous sommes spectateurs des épreuves
de la vie. Annabelle Bonnéry, directrice
artistique, observe la diversité des
relations humaines, quitte à en dénoncer
l'incohérence et souvent, l'agitation
stérile quoique visuellement enivrante..
La pièce fait écho aux marathons de danse
organisés aux États-Unis pendant la**

Grande Dépression.

Ici, ni gagnant ni perdant – sur scène, seulement 14 danseurs aguerris, en duo, seuls ou en groupe, naviguant à travers le mouvement et le son dans une chorégraphie précise et souple. À travers des accents de force, de joie, d'épuisement, ils se poussent les uns les autres dans un mélange énergétique d'abandon et de discipline. C'est une collision entre ordre et chaos, porteuse de formes nouvelles, dans une quête fiévreuse du réel. HOW ROMANTIC envisage un espace de réflexion sur le pouvoir et les relations, l'intimité, le divertissement forcé et peut-être le rôle de l'amour comme ligne d'arrivée ultime dans toute course, même lorsqu'elle semble aussi imprévisible qu' inatteignable.

Opéra de Dijon – Auditorium
jeudi 26 mars 2026, 20h



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de
Dijon :

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/how-romantic/>

Durée : 55 mn sans entracte

Le Dancing vous donne rendez-vous pour un temps d'échange autour du travail de la Compagnie nationale, la liberté d'une "carte blanche" et les coulisses de la création avec **Annabelle Bonnéry** directrice artistique et **Caroline Eckly** directrice des répétitions. □ Une rencontre ouverte aux spectateur·ice·s muni·e·s d'un billet, juste avant la représentation à 19h.

distribution

Concept et chorégraphie : Katerina Andreou

Assistant artistique : Costas Kekis

Conception sonore : Katerina Andreou & Cristián Sotomayor

Arrangements musicaux : Cristián Sotomayor

Conception lumière : Yannick Fouassier

Conception des costumes : Indrani Balgobin

Avec 14 danseurs □ : Adrian Bartczak, Aslak Aune Nygård, Brecht Bovijn, Dawid Lorenc, Gaspard Schmitt, Ihsaan de Banya, Núria Guiu Sagarra, Iris Auguste, Mai Lisa Guinoo, Nadege

Kubwayo, Noam Eidelman Shatil, Ola Korniejenko, Ole Martin Meland, Olha Mykolayivna Stetsyuk
Production Carte Blanche – Compagnie nationale norvégienne de danse contemporaine

Photo © Øystein Haara

CD événement annonce.
COUPERIN / Natacha
Kudritskaya, piano (1 cd
10001 Notes)

Son premier album Rameau (2012) l'avait déjà distinguée ; s'ensuivit en 2016, le programme « Nocturnes » (chez DG Deutsche Grammophon) également distingué par classiquenews : la pianiste ukrainienne Natacha Kudritskaya a enregistré un nouvel album à paraître au printemps 2026, aussi personnel et original,

associant l'écriture de François Couperin (1668-1733) et en filigrane, les chants d'oiseaux.



Annoncé le 10 avril 2026, le récital est aussi un spectacle avec théâtre d'ombres (Paris, Salle Gaveau), soulignant l'imaginaire poétique de la pianiste, sa capacité à défendre une collection de pièces choisies dont la succession compose un cheminement magique. Les pièces sont issues des **27 Ordres pour clavecin**, suggérant aussi un délicat parallèle entre

sa propre migration et celles de grands oiseaux migrateurs évoquant ainsi le sentiment de voyages et d'exil.

La diversité onirique des partitions exprime toutes les attentes et l'espérance d'un temps d'exil, la faculté à résister contre la barbarie et la guerre... Ainsi se répondent Les barricades mystérieuses en ouverture puis Les Ombres errantes (page 11), écho en miroir. La finesse du jeu sait varier et nuancer chaque séquence, certes aussi agile et évocatrice qu'un Rossignol, mais pourtant parfois d'une gravité sourde plus allusive (La Bandoline). Surgit avec autant de délices, la mélancolie sereine de L'Épineuse ou de La Couperin... ; ou la vivacité trépidante du Tic-toc-choc, rythmique et malicieux, fulgurante et ciselée sous des doigts aussi inspirés... Souvent l'écriture de Couperin paraît aussi fugace, évanescence autant que l'intensité des images et des sentiments exprimés s'inscrit durablement dans la mémoire.

Depuis l'enfance, **Natacha Kudritskaya** entretient un lien

particulier avec la France, où elle a trouvé plusieurs familles d'adoption, rencontrées au gré de ses vacances en Bourgogne, puis de ses études au Conservatoire à Paris, tout en conservant un attachement indéfectible avec l'Ukraine, sa terre natale.

NATACHA KUDRITSKAYA: Nouvel album François Couperin et les oiseaux – Parution et concert – théâtre d'ombres, PARIS – Salle Gaveau 10 avril 2026

Programme
François Couperin (1668-1733)

- 1 Les Barricades mystérieuses – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre VI**
- 2 Le Rossignol en amour – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XIV**
- 3 Double du Rossignol – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XIV**
- 4 Le Point du jour – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XIII**
- 5 La Muse-Plantine – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VI**
- 6 L'Anguille – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VII**
- 7 Les Canaries – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XVIII**
- 8 Double des Canaries – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XVIII**
- 9 Le Turbulent – Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre XXV**
- 10 Le Tic-Toc-Choc, ou les Maillotins – Deuxième Livre de**

clavecin (1717), Ordre XVIII *

- 11 Les Ombres errantes – Troisième Livre de clavecin (1722),
Ordre XXV**
- 12 L'Épineuse – Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre XX**
- 13 Les Lys naissans – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre
XIII**
- 14 Les Rozeaux – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XIII**
- 15 La Morinette – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre II**
- 16 Les Petits Moulins à vent – Premier Livre de clavecin
(1713), Ordre VI**
- 17 La Couperin – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VIII**
- 18 La Tendre Fanchon – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre
VI**
- 19 La Bandoline – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre II**
- 20 L'Angélique – Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre
XVII**
- 21 Les Agrémens – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VIII**
- 22 Les Ondes – Quatrième Livre de clavecin (1730), Ordre XXV**
- 23 Le Dodo, ou l'Amour au berceau – Troisième Livre de
clavecin (1722), Ordre XX**

« La musique baroque a quelque chose à la fois de vertueux et d'enivrant. La grâce de cette musique me touche ; sa simplicité apparente est empreinte de sagesse. Derrière sa clarté se cachent des zones de silence et de mystère. Des ombres légères, tantôt subtiles, tantôt exubérantes, dansent, voltigent, nous emportent. Dépourvue de toute certitude poussiéreuse, cette musique est pleine de liberté. Seules les annotations du compositeur sont là pour nous guider, sans jamais brider l'imagination du musicien. Les titres poétiques des pièces de Couperin sont les miroirs du monde imaginaire où la délicatesse de sa musique nous invite à vagabonder »,

précise Natacha Kudritsakya.

Couperin et les oiseaux migrants...

« Pendant le temps de travail, les images d'oiseaux migrants prenaient vie dans mon imaginaire. Je voulais que ces personnages aux grandes ailes protectrices occupent la scène à côté du piano »...(...), ainsi « la cigogne ou la grue cendrée, capables de parcourir des milliers de kilomètres deux fois par an, traversant le ciel au-dessus de nos têtes, discrets voyageurs. Certaines de ces espèces peuplent aussi bien les zones humides du Bassin parisien, où vivait Couperin, que les paysages d'Ukraine, dont je suis originaire. »

Natacha Kudrtiskaya en concert

Vendredi 10 avril 2026

PARIS, Salle Gaveau – Récital COUPERIN

Le concert annoncé est aussi un Théâtre d'ombres avec la marionnettiste Leslie Laugero dont la féerie visuelle, projetée sur scène, propose un écho poétique aux pièces jouées au piano.

Programme Couperin repris à

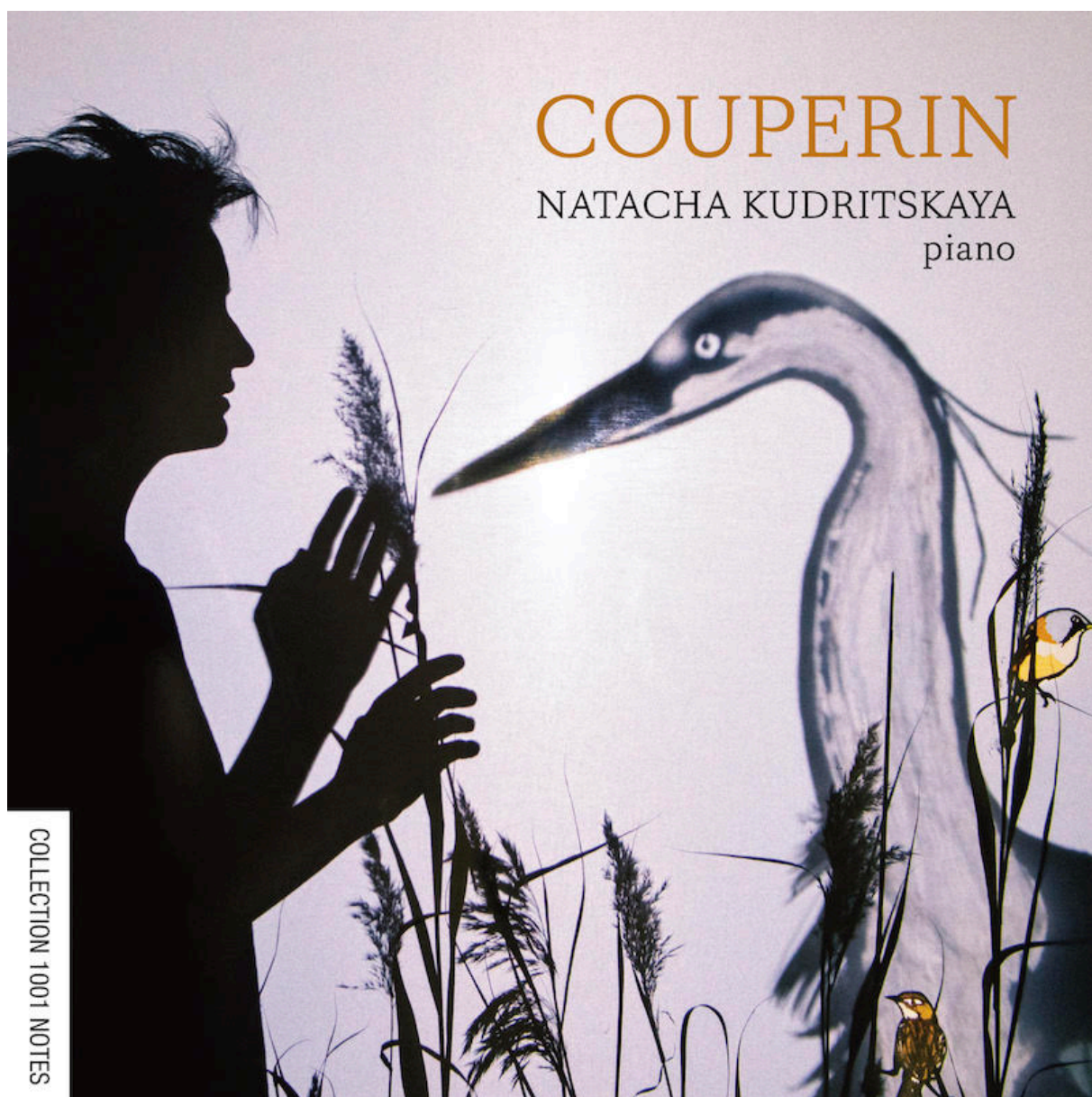
LIMOGES, mardi 5 mai 2026

REIMS, mercredi 24 juin 2026 : Flâneries musicales de Reims avec l'Orchestre symphonique national d'Ukraine – Concerto de

Mozart (cadences écrites par Oleg Bezborodko, compositeur et professeur à l'Académie nationale de musique d'Ukraine)

REIMS, jeudi 25 juin 2026 : Flâneries musicales de Reims –
Récital Couperin

LIMOGES, dimanche 19 juillet : Festival 1001 notes – Récital
Couperin



BIO express : Natacha Kudritskaya

Rigueur de l'approche, liberté du geste... Tempérament, questionnement, poésie : 4 artistes marquent l'apprentissage pianistique de Natacha Kudritskaya : ils ont accompagné l'artiste à trouver sa voie. Alain Planès, Jacques Rouvier, (« très attaché au respect du texte, méticuleux et exigeant »). Ferenc Rados à Budapest (« Il m'a appris à lire entre les notes »). Enfin, Henri Barda (« qui passe comme un ouragan sur le travail que j'ai accompli pour que la musique règne »). Natacha Kudritskaya se produit dans les principaux festivals et salles de concert parmi lesquels la Philharmonie de Paris, le Wigmore Hall de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Kiev... L'interprète est également à l'initiative du projet Music Chain For Ukraine, qui vise à soutenir les musiciens ukrainiens à travers l'organisation de concerts solidaires en Europe.

Plus

d'infos :

<https://festival1001notes.com/artistes/natacha-kudritskaya>

précédent cd : Nocturnes (DG)

CD. Nocturnes. Natacha Kudritskaya, piano (Debussy, Ravel... 1 cd Deutsche Grammophon) – 2015

<https://www.classiquenews.com/cd-nocturnes-natacha-kudritskaya-piano-debussy-ravel-1-cd-deutsche-grammophon/>



Les Nocturnes que compose la pianiste ukrainienne Natacha Kudritskaya affichent toutes les nuances expressives de la nuit, climats de berceuse enivrée, enchantée... balancements mystérieux, énigmatiques et suspendus (Gymnopédie n°1 puis

Gnossiennes 4 et 3 de Satie); crépitements plus narratifs des deux Debussy suivants (Les soirs illuminés, et surtout Feux d'artifice). Natacha Kudritskaya est un lutin terrestre qui a la tête dans les étoiles, une musicienne rêveuse qui a le goût des poèmes...

Natacha Kudritsakya sur classiquenews – Suivre ce lien :

[Accueil](#)

ENTRETIEN avec le chef Anthony HERMUS : Interpréter

Le Chant de la Terre (à l'affiche de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen, les 13 et 14 mars 2026)

Le Chant de la Terre, au carrefour de deux dimensions (à la fois partition symphonique et lied), plus complémentaires qu'antagonistes, pose un vrai défi à tout interprète. Inspiré, réfléchi, le chef néerlandais Antony



Hermus a longuement médité les enjeux de la partition, l'une des plus personnelles de Gustav Mahler. En prélude aux concerts des 13 et 14 mars 2026, le maestro invité de l'Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen, précise le travail avec l'Orchestre, le chemin vers lequel conduire les instrumentistes, en transparence et fluidité, dans la suspension d'un souffle... Comment réussir

à concilier voix des deux solistes et puissance flamboyante de l'orchestre ? ... dans une attention constante au sens des poèmes et dans l'esprit d'un seul organe collectif... Explications.

Photo portrait d'Antony Hermus DR

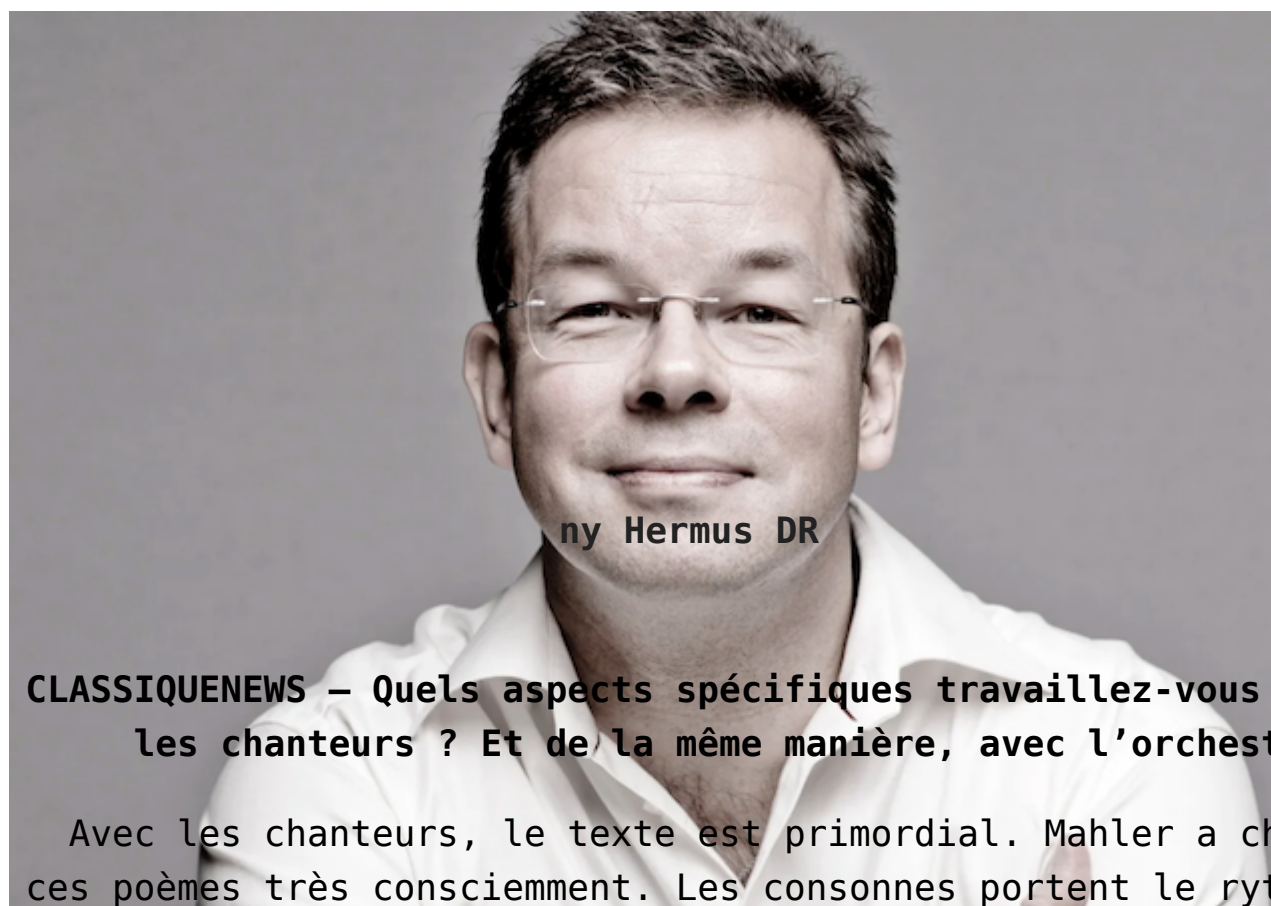
CLASSIQUENEWS – Quels sont les défis de la partition, et en particulier, comment parvient-on à un équilibre entre les voix et l'orchestre ?

ANTONY HERMUS : Mahler écrit une symphonie. Mais il l'appelle un « Lied » ! Cette tension est présente partout dans la partition. C'est orchestral, monumental, éruptif. Et en même temps, c'est de la musique de chambre, du souffle, de l'intimité, de la fragilité.

L'équilibre ne s'obtient pas simplement en demandant à l'orchestre de jouer plus doucement. Il s'obtient par la transparence. Mahler orchestre avec une précision incroyable. Souvent, la voix est doublée par des vents solistes, la harpe, des cordes en sourdine. Si l'orchestre joue avec un poids vertical, le chanteur sera facilement couvert. Mais s'il joue horizontalement, comme un souffle, comme une prolongation du texte, alors soudain tout s'ouvre. L'orchestre doit sonner comme la lumière passant à travers les arbres, et non comme un mur.

Et avec le ténor en particulier, dans le premier mouvement, l'énergie orchestrale peut être volcanique. Mais l'orchestre doit rester élastique, jamais brutal. Mahler écrit des extrêmes, mais il les écrit toujours avec une sorte de vulnérabilité intérieure.

**« Les consonnes portent le rythme.
Les voyelles portent l'élan, la
nostalgie »**



Anto

ny Hermus DR

CLASSIQUENEWS – Quels aspects spécifiques travaillez-vous avec les chanteurs ? Et de la même manière, avec l'orchestre ?

Avec les chanteurs, le texte est primordial. Mahler a choisi ces poèmes très consciemment. Les consonnes portent le rythme.

Les voyelles portent l'élan, la nostalgie. L'articulation à l'intérieur du legato est très importante. La ligne doit couler, tout en permettant aux mots d'atteindre leur point d'impact.

Avec l'orchestre, je travaille la couleur et les proportions. Et l'orchestre doit respirer avec les chanteurs. Pas seulement suivre : respirer ! Sur le plan rythmique, Mahler oscille constamment entre danse, marche, ironie, suspension. Si on joue cela trop sérieusement, cela devient lourd. Si on le joue trop légèrement, cela perd de sa profondeur. Le secret, c'est la flexibilité.

En fin de compte, je veux que chacun sente qu'il fait partie d'un seul organisme. Pas de « solistes contre orchestre », mais une seule entité respirante.

CLASSIQUENEWS – Quel est le sens de l'œuvre ? Qu'a voulu exprimer Mahler en choisissant ce cycle de poèmes ?

Mahler a composé cette œuvre après la mort de sa fille et après avoir appris qu'il souffrait d'une maladie cardiaque. Il avait perdu son poste à Vienne. Il faisait face à la mortalité de manière directe. Il a choisi des poèmes inspirés de la poésie chinoise des Tang. Pourquoi ? Parce qu'à travers une autre culture, un autre temps, il pouvait parler de ce qui était trop douloureux pour être dit directement.

En tant que chef d'orchestre, je ressens que cette œuvre ne consiste pas à maîtriser la tragédie. Il s'agit de lui permettre de se déployer avec dignité. Mahler disait un jour :

« Une symphonie doit être comme le monde. Elle doit tout contenir. » Eh bien, « Das Lied von der Erde » contient tout : la joie, l'ironie, la panique, la tendresse, l'épuisement. Et enfin : la paix.

Propos recueillis en février 2026

agenda



Le CHANT DE LA TERRE de Gustav Mahler à l'Opéra Orchestre Normandie Rouen, ven 13 (20h) puis sam 14 mars 2026 (18h) – Durée : 1h20 mn sans entracte / LIRE notre présentation programme :

<https://www.classiquenews.com/opera-orchestre-normandie-rouen-les-13-14-15-mars-2026-mahler-le-chant-de-la-terre-nicky-spence-tenor-beth-taylor-mezzo-antony-hermus-direction/>

Le Chant de la Terre (1909), est une bouleversante fresque lyrique et orchestrale de Gustav Mahler, composée en une période très éprouvante pour la compositeur juif du début du XXè – le plus grand symphoniste germanique alors avec Richard Strauss. En témoignent les poèmes déchirants sur l'existence et la condition humaine que Mahler met en musique avec une frénésie extatique, à la fois symboliste et expressionniste ; partition majeure d'un auteur ...

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN. Les 13, 14, 15 mars 2026. MAHLER : Le Chant de la terre. Nicky Spence (ténor), Beth Taylor (mezzo), Antony Hermus (direction)

Visitez aussi le site officiel du chef Antony Hermus :
<https://www.antonyhermus.com/my-story>

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE. Chœur battant (Beethoven, Schubert, Brahms...), vendredi 13 mars 2026. Usitna Dubitsky / Alan Woodbridge

Imaginé par l'organiste et chef de chœur Alan Woodbridge (chef de chœur de l'Opéra Grand Avignon), le programme associe grand orchestre et chœur. Il permet de découvrir plusieurs pièces chorales parmi les plus belles de deux grands mélodistes, compositeurs de lieder (entre autres) au XIXe siècle : Johannes Brahms et Max Reger. Ainsi, sur un texte de Petrus Herbert, « *Nachtlied / Ode à la nuit* » est une prière faite à Dieu pour qu'il veille sur l'humanité qui sommeille.

Son lyrisme sacré dialogue avec les puissantes pièces vocales de Brahms comme le majestueux « *Chant du destin* » op.54 (Schicksalslied), pièce magistrale, profonde et spectaculaire

qui égale l'ampleur fervente du Requiem allemand. Les instrumentistes de **l'Orchestre national Avignon Provence** chantent eux aussi comme un seul homme, dans la *Neuvième Symphonie* de **Franz Schubert**, dite "**La Grande**", arche monumentale qui sait tout autant s'inscrire dans le mystère et la grandeur et dont les dimensions se hissent jusqu'à l'accomplissement orchestral réalisé par son « maître », Beethoven. Ce monument symphonique est créé à titre posthume, par Mendelssohn le 21 mars 1839, soit 11 ans après la mort de Schubert.

OPÉRA GRAND AVIGNON / ven 13 mars 2026, 20h

concert symphonique / ***Chœur
battant***

Direction, **Ustina DUBITSKY &
Alan WOODBRIDGE**

Avec le **Chœur de l'Opéra Grand
Avignon**

Ustina Dubitsky / Alan
Woodbridge



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l'Orchestre
national Avignon Provence** :

<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/choeur-battant/>

programme

Max Reger, Nachtlied

Johannes Brahms, Verlorene jugend
Johannes Brahms, Nachtwache 1 et 2
Johannes Brahms, Geistliches lied
Johannes Brahms, Schicksalslied

Ludwig van Beethoven,
Meeresstille und glückliche Fahrt (op. 112)

Franz Schubert,
Symphonie n°9 en ut majeur, D.944 « la grande »

Réservations
Opéra Grand Avignon / Avignon
vendredi 13 mars 2026, 20h
Durée : 1h50

Tarif : De 5 à 31 euros
Réservations : 04 90 14 26 40

À la billetterie de l'Opéra Grand Avignon :
du mardi au samedi, de 10h à 17h sans interruption
du 14 juin au 11 juillet, puis à partir du 2 septembre 2026

Avant-concert
Rencontre avec Alan Woodbridge,
chef de chœur de l'Opéra Grand Avignon.
Salle des préludes de 19h15 à 19h45



Symphonie n°9 de Schubert... Œuvre de maturité, et sa dernière symphonie, SCHUBERT a signé sa Neuvième symphonie comme la fin d'une crise existentielle et créatrice : enfin détaché de l'ombre de Beethoven, son grand

modèle à Vienne, Schubert, orfèvre du lied et de l'intimisme le plus secret, trouve avec elle, « le chemin vers la grande Symphonie ». Surnommée « La Grande », l'œuvre conjure l'essai avorté de la Symphonie n°8 « Inachevée » ; éclatante de vigueur et d'éclat, d'une intensité expressive rarement égalée, elle s'est imposée depuis sa création, comme l'une des œuvres les plus célèbres de son auteur et les plus impressionnantes par son ampleur et sa démesure à la fois féerique et fantastique. Equation magique née de son esprit créateur qu'inspire toujours une affection féconde pour l'ineffable vie intérieure. Comme il est dit précédemment, ce monument symphonique est créé à titre posthume, par Mendelssohn le 21 mars 1839, soit 11 ans après la mort de Schubert.
